

**Référence** Bérard L. et Marchenay P., 1998 – « Terroirs, produits et enracinement », in : *Pour une anthropologie impliquée. Argumentations face aux extrémismes*. L'ARA, Numéro spécial de l'Association Rhône-Alpes d'Anthropologie, 43, pp. : 16-17.

## **Terroirs, produits et enracinement**

*Laurence Bérard et Philippe Marchenay<sup>1</sup>*

L'actuelle glorification du terroir dérange les observateurs avertis des mouvements idéologiques de ce siècle et ceci à juste titre. Assimilé à la quintessence de la culture rurale, synonyme d'une terre « qui ne ment pas », il constitue une notion centrale dans l'attirail de propagande vichyssois et occupe une place importante dans l'idéologie réactionnaire pétainiste. La mise en avant des provinces de France et de leur folklore lui est implicitement associée, tout comme la glorification des racines, à travers ce qu'il est convenu de nommer les « arts et traditions populaires », dont les produits de terroir font partie.

Et pourtant, ils reviennent en force, magnifiés par nombre d'acteurs locaux - dont les élus, de droite comme de gauche - et souvent présentés comme devant jouer un rôle de poids dans l'aménagement du territoire, le micro-développement local, le redéploiement d'une agriculture de qualité. Les producteurs les défendent comme le dernier rempart au déferlement du « Macdo » et n'hésitent pas à utiliser, pour en parler, un registre dont on vient de voir les connotations qu'il pouvait contenir. Un dépliant de l'association Terroirs de Saône-et-Loire affirme que « l'authentique a ses racines », une publicité pour les fromages corses parle de « vérités du terroir », la palme revenant sans conteste à ce poids-lourd de l'agro-alimentaire vantant les mérites des jambons qu'il fabrique - à l'échelle industrielle : « L'Europe ne sera l'Europe que par la reconnaissance de la richesse de chaque terroir de chaque région à partir du moment où les produits qui en sont issus sont authentiques. Chez Paul Prédault, nous nous sommes donnés comme mission d'apporter tous les jours et sur toutes les tables de France et d'Europe des jambons

---

<sup>1</sup> Recherche et information sur les ressources des terroirs. Antenne de l'Unité mixte de recherche du CNRS. Alimentec, rue Henri de Boissieu, F 01060 - Bourg-en-Bresse cedex 09. Les recherches

et des terrines préparées selon des recettes traditionnelles et authentiques qui préservent et exaltent le vrai goût des aliments. Car en gastronomie comme en toute chose, rien ne remplace le vrai. Le vrai goût est un patrimoine, une valeur que nous défendons avec vous et pour vous. »<sup>2</sup>

Ainsi le terroir est porteur et fait vendre; le mouvement ne fera que se renforcer dans les années à venir, soutenu à l'échelle européenne par une réglementation de protection de l'origine géographique des produits<sup>3</sup> et un intérêt renouvelé de la part du Ministère de l'agriculture pour les produits de qualité. Au-delà de ces excès, amplifiés par la caisse de résonance de la communication, on ne peut que s'interroger sur les causes d'un tel phénomène.

L'évolution générale de la société remet aujourd'hui en question des éléments aussi structurants que le temps ou le lieu. L'agriculture contemporaine a par exemple modifié le rapport à la terre. Cette activité, que l'on pourrait croire par essence localisée, est confrontée - au même titre que les autres branches - aux redistributions territoriales. Comme beaucoup d'autres secteurs économiques et socio-professionnels, l'agriculture est en passe de devenir une activité à localisation précaire et révisable. Ce sont ses fondements mêmes, liés aux potentialités agronomiques des sols, qui sont remis en question, amenant une interrogation sur la nature de l'usage ultérieur des terres agricoles et plus largement sur l'aménagement du territoire. Bertrand Hervieux (1993:61-71) parle de « terroir déraciné ». Dans un tel contexte, la vocation agricole chère aux géographes a-t-elle encore un sens?

Marc Augé, analysant la surmodernité, l'associe étroitement à la notion d'excès : surabondance événementielle qui rend le temps de plus en plus difficile à penser, surabondance spatiale liée à la multiplication des moyens de transports, aux changements d'échelle, qui rendent l'espace de moins en moins intelligible. Il en résulte une prolifération de "'non-lieux', par opposition à la notion sociologique de lieu, associée par Mauss et toute une tradition ethnologique à celle de culture

---

menées dans ce cadre portent sur les aspects ethnologiques des productions agricoles et alimentaires locales.

2 Publicité parue dans *Le Monde* du 28 novembre 1992:

3 Le Conseil des Communautés Européennes a arrêté le 14 juillet 1992 deux règlements. Le premier (N° 2081/92) est relatif à la protection des indications géographiques et des appellations d'origine, le second aux attestations de spécificité (N° 2082/92) des produits agricoles et des denrées alimentaires. L'objectif est de formaliser juridiquement un cadre permettant d'établir et de protéger une relation entre un produit et un lieu ou une tradition.

localisée dans le temps et l'espace. La multiplication des particularismes de tous ordres est le contrepoint à l'accélération de la délocalisation (Augé 1992:48).

Par ailleurs, le consommateur est chaque jour un peu plus éloigné des modes de production au sens large, dont il ignore aujourd'hui à peu près tout, ce qui renforce sa propension à mystifier les productions locales. Ainsi, un certain nombre de causes propres à l'évolution de notre société renforcent l'attrait qui peut leur être porté.

Ces productions, elles, sont bel et bien présentes, dans leur foisonnement et leur diversité. Elles représentent un secteur riche et varié, voire innovant pour un certain nombre d'entre elles. Les pratiques techniques et les savoir-faire abondent, révélant si besoin était, la capacité inventive des hommes et l'extrême malléabilité du vivant. Ces objets ne renvoient pas à un terroir figé et immanent mais sont la résultante d'emprunts, d'échanges, d'adaptations tout en traduisant des préférences alimentaires et un attachement très local associé ou non à une dimension identitaire. Les variantes traduisent bien cet état de fait. Là où les saucisses contiennent du chou, on ne les aime qu'ainsi; ailleurs ce seront des épinards ou des feuilles de bette, un pourcentage de couenne, le fumage. Ces produits originaires d'un lieu sont autant de repères dans le domaine alimentaire dont on sait l'importance qu'il revêt au plan culturel. Ils sont synonymes de diversité culturelle, reflets de l'évolution d'une société, de son attachement à certaines pratiques de consommation et non les gardiens d'une culture figée et repliée sur elle-même. La localité participe à la construction de l'identité, elle ne l'étouffe pas.

L'attachement aux racines, l'intérêt porté au local, sous-jacents au lien à la terre, ne renvoient pas nécessairement à un néo-ruralisme nostalgique et réactionnaire. Dans un monde qui va de plus en plus vite, ils nous paraissent au contraire apporter un repère structurant.

Si ces notions ont pu être au coeur des mouvements régionalistes et de leurs dérivés<sup>4</sup> vis à vis desquelles il importe de rester vigilant, le problème se pose en

---

4 L'exaltation des cultures traditionnelles ne date pas de la Révolution nationale vichyste. Le programme de Pétain est la forme la plus réactionnaire du mouvement régionaliste qui prend forme à la fin du XIXe siècle. Etroitement lié à un certain déclin de la France sur la scène internationale et plus encore à la question des rapports entre le pouvoir central et les pouvoirs

cette fin de siècle et de millénaire en des termes beaucoup plus généraux. Les auteurs de *L'équivoque écologique* se penchent longuement sur la question essentielle de l'arrachement et de l'attachement à la terre. Les multiples références qu'ils donnent montrent bien que l'on se trouve aujourd'hui devant la nécessité de revoir la question jusqu'alors censurée par la communauté scientifique de l'enracinement. Plutôt que s'en tenir à une idéologie de l'ancrage forcément en lutte contre celle du dynamisme et du progrès (Genestier 1989:54)<sup>5</sup>, il nous semble beaucoup plus novateur de réfléchir à une réintégration de son contenu dans nos sociétés. « N'est-il pas urgent, pour reprendre la formulation d'Ernst Bloch, de faire du sol et de l'attachement à la terre des éléments contemporains, des fondements de la liberté et du besoin d'appartenance en même temps que des vecteurs d'une sensibilité et d'une conscience universalistes? » (Alphandéry, Bitoun et Dupont, 1992:270).

### Bibliographie

- Alphandéry P., Bitoun P., Dupont Y., 1992. *L'équivoque écologique*, Paris, La Découverte.
- Augé M., 1992. *Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris, Seuil.
- Bérard L., et Marchenay P., 1995 - « Temps, lieux et preuves: la construction sociale des produits de terroir ». *Terrain*, 24, pp. 153-164.
- Faure C., 1989 - *Le Projet culturel de Vichy*. Lyon, PUL-CNRS.
- Hervieux B., 1993 - *Les champs du futur*, Paris, Bourin.
- Genestier P., 1989. "Sous les pavés, les racines?" *Espaces temps. Réfléchir les sciences sociales, Racines, derniers temps. Les territoires de l'identité*, 42, pp. 50-57.
- Thiesse A.-M., 1991 - *Ecrire la France*, Paris, PUF.

---

locaux, entre Paris et la province, il traverse toute la troisième République. Un regain d'intérêt est porté aux cultures locales dans les années 1970.

5 « Les terroirs de la tradition, les terreaux nourriciers se rebellent, l'idéologie de l'ancrage lutte contre celle du dynamisme et du progrès. Le conservatisme et la nostalgie, le traditionalisme sont réactions à la douleur de l'arrachement, au désarroi dû à l'effacement du pérenne, à l'obsolescence du sens ».